



Gauche**bdo**

JOURNAL POLITIQUE, SUCCESSION DE LA VOIX OUVRIÈRE FONDÉE PAR LÉON NICOLE EN 1944

Spectacle

Recherche Emma Bovary désespérément

dimanche 27 mars 2011, par [Bertrand Tappolet](#)

Théâtre. Oscillant entre sensation et narration, « Emma » s’empare de l’univers de l’héroïne déceptive imaginée par Flaubert. Le metteur en scène et dramaturge Fabrice Gorgerat s’inspire du roman français le plus célèbre à l’étranger, « Madame Bovary ». Pour pister en tous sens à Payerne la figure flaubertienne, lâchant ses comédiennes dans des états de corps entre la vie et la scène. Cet opus performatif impose au langage romanesque de Flaubert un sidérant parcours optique et sonore. Il forme la plus pertinente des invites qui soient à lire et relire « Madame Bovary », à approcher sa sensorialité infinie, encore et toujours.



Emma Bovary, petite bonne femme de Province partage le pouvoir des figures mythiques permettant de s’identifier à elle. Emma s’égare, se trompe, s’aveugle. Emma Bovary ou se croire autre que l’on est, se rêver et rêver le monde à partir de modèles préconçus dans une éternelle glotonnerie compulsive frustrée.

Pièce mémoire, pièce enquête

D’abord, le spectacle basé sur le personnage d’Emma Bovary trace une esquisse, une épure. Comme chez le romancier français, mais selon des modalités autres, il est suggéré que l’espace de la représentation s’échafaude de manière autonome. Dans la chambre d’un motel à l’atmosphère lynchienne tendue de verts rideaux, la comédienne Anna Labrador joue les figures de l’ennui et de l’attente. Le traitement du temps chez Flaubert parvient à donner l’impression ou l’illusion de l’immobilité des choses, par le recours à l’imparfait itératif. C’est cette stagnation de l’ennui que s’essaye à transmettre les tableaux scéniques d’*Emma*. Comme les corps subtilement bouleversés de l’intérieur et de l’extérieur, le temps semble se dilater, se gonfler, devenir sensible. On entend alors la voix off du metteur en scène détaillant en assemblée public son idée de pièce enquête partie à

la traque du personnage d'Emma Bovary dans la Broye. Quelle serait notre Emma contemporaine, intime ? Comment trouver une forme possiblement adéquate, si le monde qu'elle tente de désigner toujours se dérobe ?

Théâtre intime

Emma Bovary, c'est un théâtre permanent de lectures romanesques que cette femme dévore littéralement avec autant d'appétit que d'insatisfaction. Emma ne rêve-t-elle pas d'un autre destin, fait du « bourdonnement des théâtres » et des « clartés du bal » ? La scénographie d'*Emma* ouvre sur une sorte de théâtre de soi en chambre. Voici à main gauche, un boudoir et à main droite, une de loge avec miroir bordé d'ampoules, les motifs des trois comédiennes cherchant Emma reviennent, s'effacent, s'entrelacent.

Assise sur une chaise, Anabel Labrador tresse longuement une couronne de fleurs. On pense alors au rituel funéraire si intimement lié aux fleurs et évoqué maintes fois dans *Madame Bovary*. La comédienne commence à s'apercevoir qu'elle n'est pas conviée au bal de la vie. Elle redouble de fait Emma. Elle attend indéfiniment l'événement imaginaire qui doit finalement faire de son existence l'expérience d'une vie réelle. « Au fond de son âme, cependant, elle attendait un événement... chaque matin à son réveil, elle l'espérait pour la journée et elle écoutait tous les bruits, se levait en sursaut, s'étonnait qu'il ne vînt pas ; puis, au coucher du soleil, toujours plus triste, désirait être au lendemain », lit-on dans le roman. Bâtir une œuvre autour du vide, du rien, Flaubert en rêvait. Et la mise en scène parvient, dans son meilleur à rapatrier, ce dessein ultime.

En lisère de larmes toujours tenues à distance, drapée dans une mélancolie inconsolable, la danseuse et comédienne Dominique Godderis fait merveille dans une chorégraphie intense, nourrie d'une vitalité désespérée. En témoigne ce moment où elle se débat, entravée dans trois filins barrant le devant de la scène, comme une biche prise au piège. Les scènes les plus réalistes qu'elle habite versent dans l'absurde, l'étrange, l'insaisissable. De magnifique mémoire au fil de plusieurs chorégraphies de la Belge Michèle Noiret, dont *Minutes opportunes* (2010), la jeune femme parvient à infuser à son personnage d'Emma un climat de tension permanent nimbé de cet humour cher à Hitchcock et à Flaubert.

Roman de voix

En voix off, Fabrice Gorgerat s'adresse à une assemblée d'habitants de Payerne, une ville garnison. Une pensée qui se cherche en mettant qu'elle se dit, évoque des terres liées à l'enfance du metteur en scène et dramaturge. Un lieu ou un non lieu qui fait le parallèle entre le lourd et poétique de la région de Payerne et Yonville-l'Abbaye, la ville provinciale décrite avec minutie par Flaubert. « J'ai cherché à travailler notamment sur les allers-retours entre le giratoire et l'Abbatiale de Payerne qui peuvent évoquer les va-et viens en calèche de l'héroïne de Flaubert dans l'ultime partie de son roman. En le lisant, j'ai songé à des membres de ma famille ainsi qu'à des personnes rencontrées dans cette cité vaudoise. Le pari était que Payerne et Emma se révèlent mutuellement. Ainsi, il y a trois comédiennes qui n'ont entretenu par le passé nul rapport avec cette ville. Elles vont y rechercher leur Bovary imaginaire. Au fil du travail préparatoire, les actrices devaient, par exemple, performer cinq suicides d'Emma Bovary en imaginant des scènes. Partant de ses rushes théâtraux, mon travail consista à construire puis déconstruire. Afin de donner une vision kaléidoscopique à plusieurs facettes de cette figure féminine romanesque. Est-elle en nous ? La fuit-on ? Comment la saisir ? »

L'encre noire, cette bille de la mélancolie s'écoulant de la bouche de la comédienne Anna Labrador, qui absorbait plus tôt dans la pièce des briques de lait, sait dire avec une fulgurance scénique à ce jour inégalée, le corps d'Emma Bovary écrit par Flaubert. Ce corps mort-né, continuellement érodé, est traversé de liquides, de latence et de lactance face à une impossible maternité et une problématique digestion du temps qui s'écoule. Toute la dissolution ultime de la vie d'Emma imaginée par Flaubert est là.

Emma. Théâtre 2.21. Lausanne. Jusqu'au 27 mars. Le spectacle sera décliné au Festival de la Cité, à Lausanne fin juin/début juillet 2011.

Photos d'Estelle Rullier

